

bois polychrome, de l'autel de St-Joseph en l'église d'Amancy, près de La Roche-sur-Foron. Les trois mêmes personnages, debout, assistent le mort. Ils paraissent tous plus jeunes. Le cadre architectural est plein cintre cette fois-ci, la perspective pose des problèmes... le mort va-t-il tomber de son lit ?... la présence d'un polochon est amusante... Et nous retrouvons l'ange vêtu de bleu, fidèle intermédiaire entre la terre et le ciel.

Si la formule jeu-recherche vous amuse... partez en quête d'informations et, de la même manière, essayez d'en connaître l'origine, le ou les artistes, donc la date approximative, par qui il fut commandé etc.

L'on pourrait croire que le "*patron de la bonne mort*" ne retient pas beaucoup l'attention des artistes. Que non point, même l'art funéraire s'en inspire.

Comparez ce bas-relief intitulé "Le retour", qui flanque le côté droit du Monument aux enfants d'Evian morts pour la France en 1914-1918, (ci-après), et le panneau de bois sculpté, (ci-dessus), toujours sur le même thème, qui orne le soubassement de l'autel latéral droit de Notre-Dame de Liesse à Annecy. Le fait qu'il soit couvert d'un enduit blanc l'apparente davantage à la représentation qui en est faite sur les stèles mortuaires.

En effet, comment ne pas être frappé par la similitude de mise en scène de cet antependium avec  
à droite : antependium de N.D. de Liesse à Annecy  
à gauche : "Le retour" Monuments aux Morts d'Evian

L'un et l'autre rivalisent de tristesse devant l'irréparable, l'absence de couleurs du matériau amplifiant la froideur de la mort, en opposition au mouvement chaleureux de l'affection des proches.



La blancheur marmoréenne des sculptures du monument aux morts d'Evian, mise en valeur par cette pierre de Carrare à peine grenue, traduit l'intensité dramatique. On peut identifier les membres de cette famille en deuil, les rapprocher jusque dans leurs places respectives, leur attitude, la similitude des gestes avec ceux de la scène d'Annecy.

L'antependium de N.-D. de Liesse, en bois sculpté, assez ancien et sérieusement cironé, est composé de trois planches à l'horizontale, assez écartées (le bois a séché). Il est couvert d'un enduit blanc qui lui confère le même aspect dépouillé et triste, en dépit des éléments de décor (draperie, vase à parfum, lys). St-Joseph croise les bras sur sa poitrine, il est entouré par les siens : son fils et sa mère, deux anges dont l'un essuie même ses larmes avec un mouchoir, quel vérisme... et aussitôt la réalité douloureuse est amplifiée par le mouvement des personnages qui accentue la sincérité de l'affliction. S'il est le point central de toute cette compassion, lui est déjà ailleurs, en paix.

Cette comparaison n'est qu'une digression, mais, ne traduit-elle pas une codification de la sainte protection de la mort par son vénéré patron ?

Enfin, si vous allez à Bons-en-Chablais, ne manquez pas d'admirer dans la chapelle de droite, l'antependium de "la Vierge du Rosaire", beaucoup plus ancien dit-on que celui de St Joseph. Il proviendrait... peut-être... de la chapelle de l'ermitage des Voirons... Nous pourrions en parler dans le prochain numéro.

### Claude de Magny

#### Notes :

- (1)- Selon un récit apocryphe Joseph est choisi parmi tous les prétendants, parce que sa baguette, seule, a fleuri...
- (2) - Dans " Jésus en son temps " 1945.
- (3) - Toujours l'ange, intermédiaire entre le ciel et la terre... vêtu de bleu ici encore! Aussi avons-nous approfondi la question relative à cette couleur pour leur tunique... Il paraît que ce bleu de la robe des anges était très prisé par les artistes d'origine germanique fin XLVe et début du XVe s. Il n'est donc pas étonnant de constater cette influence dans notre région.
- (4) - Au XVIe s. elle fixe sa représentation une cognée dans la main gauche, tenant de la main droite la main de l'Enfant Jésus et le lys blanc de la chasteté. Autre attribut le bâton de pèlerin ou bâton surmonté d'une croix fleurdéliée.
- (5) - Au XVIIe s., les Jésuites intégreront le type de Joseph au cycle marial.